

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

C'est sur l'écran noir de l'esprit

Sous le titre *le Cinquième Mur*, Bénédicte Boisson, Laure Fernandez et Éric Vautrin, qui travaillent sur les arts du spectacle et relèvent du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), publient un ouvrage consacré à l'étude des « formes scéniques contemporaines & nouvelles théâtralités » (1). C'est le fruit d'un séminaire public tenu à Nanterre-Amandiers de 2014 à 2016, à raison de trois heures tous les mois, à l'instigation du metteur en scène Philippe Quesne, qui dirigeait alors cette institution. Il s'agit d'y voir plus clair dans l'archipel des formes nouvelles, issues, à partir des années 2000, du spectacle vivant, qui mêlent la danse, le théâtre, l'installation, la bio-fiction qui dit « je » en exposant le corps, les citations, voire le document, bref, tout ce qui éloigne du répertoire et du texte ou de la partition canonique à réinterpréter sans cesse. Pour ce faire, des oeuvres d'artistes sont citées à comparaître : Romeo Castellucci, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini, Mette Ingvarstsen, Stefan Kaegi, Latifa Laâbissi, Nature Theater of Oklahoma, Philippe Quesne, Milo Rau, Tiago Rodrigues, Eszter Salamon et Gisèle Vienne. Décrites, dûment commentées et analysées, ces oeuvres offrent un panorama d'expressions infiniment diverses, toutes induisant néanmoins un rapport voulu neuf avec le spectateur.

avec cette sentence : « Le cinquième mur, c'est l'écran noir de l'esprit du spectateur. C'est la pellicule vierge où la troisième image s'imprime. Elle se développe, à la manière d'une épiphanie individuelle qui échappe totalement à tout contrôle. » D'aucuns se réfèrent aux conceptions participatives des années 1960, tandis que d'autres se situent plutôt sur un versant immersif. L'époque est radicalement autre. De la communauté rassemblée devant les classiques ou la pièce moderne avec ses personnages, nous voici, monades contemporaines face à des imaginaires résolus en figures libres de droits, dialoguant désormais avec les images du mal du monde, sous tous leurs aspects, avec tous les moyens plastiques du bord. Les entretiens serrés avec les artistes impliqués dans l'ouvrage témoignent de la multiplicité des approches. Loin de vouloir faire école, ce travail universitaire sérieux révèle une constellation d'aventures individuelles farouchement autonomes, qui ne se réfèrent qu'à elles-mêmes en toute singularité assumée en un temps disjoint.